Un accueil aléatoire

Quel courage faut-il pour laisser sa maison, sa famille et ses amis derrière soi pour survivre ailleurs? Quelles atrocités ont-ils vécus, les réfugiés, pour préférer un exode massif à la résistance et au combat?

Avec un petit sac en mains, ils se sont évadés en voiture, en train, cachés dans des camions si le chemin légal leur a été rendu impossible. Souvent ils ont vendu les dernières richesses pour pouvoir payer le "passage". Certains ont dû essayer plusieurs fois pour enfin franchir la frontière. Dans des camps de transit en Croatie, en Hongrie, en Autriche, aidés par des organisations humanitaires, comme CARITAS, ils ont trouvé un premier refuge.

Les plus chanceux avaient de la famille ici au Luxembourg et ces derniers, avec leurs voitures privées, immatriculées au Luxembourg, sont allés les chercher.

Jusqu'en juillet c'était assez facile, mais vu le grand nombre d'arrivants, l'obligation de visa a été instaurée par le Benelux.

Alors, il était toujours possible d'envoyer une "prise en charge", nécessaire pour la délivrance de visas; hélas il fallait se déplacer jusqu'à Vienne ou Milan pour trouver une ambassade/consulat compétente et ouverte.

Actuellement les personnes venues via une prise en charge ne sont pas reconnues comme réfugiés et ne bénéficient plus de l'aide sociale de l'Etat. Il y a des cas où l'assistance pour soins de santé urgents est même refusée!

Cela s'appelle en Allemagne "Abschreckungspolitik". Seuls les Bosniaques, venus par transit direct, via les frontières vertes, sont encore reconnus comme réfugiés de guerre.

Les personnes qui fuient l'arrivée de l'agresseur notamment les Albanais du Kosovo et les Musulmans du Monténégro sont réduits à l'état de tolérance. Sans autorisation de séjour et de travail, ils sont logés dans les auberges de jeunesse resp, foyer de nuit, et devaient se présenter chaque semaine à la Police des Etrangers (maintenant une fois par mois seulement).

Arrivés par les moyens cités plus haut, les réfugiés se rendent à "la Bâloise", guidés par des compatriotes, ou accompagnés par la famille, pour y demander asile.

Là, dans une salle d'attente remplie, chacun attend son tour et parfois se dispute son tour.

Dans une pièce anonyme, avec comme seul meuble un énorme bureau, 3 hommes (et si nécessaire une interprète) questionnent l'intéressé.

Déjà mal dans sa peau, le demandeur d'asile est interrogé sur chaque détail de son passé et ensuite classé dans une des catégories énoncées.

Ce classement n'est pas toujours évident, ainsi p.ex. un originaire du Monténégro, soldat depuis dix ans stationné à Sarajevo, et la dernière année au front à Mostar, se voit refusé l'asile. Par contre une infirmière du Monténégro, travaillant depuis deux années à Sarajevo est reconnue, parce que son passeport a été délivré, il y a un an, à Sarajevo!

Quant aux problèmes vécus par ces personnes, il faut d'abord mentionner celui du logement. Regroupés à 100 ou 200 dans ces centres, entassés à 12 dans un petit appartement d'un membre de leur famille, ils ressentent doublement la pénurie de logements sociaux au Luxembourg.

Depuis décembre 91 nous accueillons une trentaine de personnes à Mersch et depuis juillet nous sommes lancés dans les logements privés avec ou sans familles d'accueil. Nous voulons éviter et les ghettos et les isolements. Actuellement nous avons ainsi pu offrir un logement à 250 personnes. Une autre difficulté est la communication. Certains des réfugiés connaissent quelques mots d'allemand, de français ou d'anglais qui suffisent rarement pour une conversation plus approfondie.

Et pourtant ils ont besoin de parler de leurs souvenirs de guerre, de leurs peurs, de cet avenir si incertain ici et là-bas, de l'absence de nouvelles du conjoint. Heureusement nous pouvons compter sur l'engagement désintéressé de personnes connaissant le "serbo-croate" et une de nos langues; leur aide nous est très précieuse.

Quant à nos difficultés, il faut ajouter certainement notre ignorance de leur situation, là-bas. Quelles sont leurs structures familiales, que signifie l'islam pour les Musulmans de Bosnie, quelle est la valeur de leurs études et bien d'autres questions qui restent ouvertes. Cette venue massive nous a bousculés; heureusement nous rencontrons de nombreuses personnes qui nous aident bénévolement, qui nous soutiennent financièrement, car sans eux nous serions dépassés par les événements.

Ce sont eux qui accompagnent les réfugiés dans les démarches et problèmes quotidiens, qui tissent des liens entre les différentes cultures et nationalités: c'est le multiculturel vécu. Inutile de rappeler ici que nous cherchons toujours des logements et que les réfugiés d'ex-Yougoslavie méritent notre solidarité active.

Michèle Kridel
Agnès Rausch (Caritas)

Actuellement les personnes venues via une prise en charge ne sont pas reconnues comme réfugiés et ne bénéficient plus de l'aide sociale de l'Etat. Il y a des cas où l'assistance pour soins de santé urgents est même refusée!